



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone TRInité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

## L'AMICALE DEMEURE...

Vingt-cinq ans après notre libération, l'Amicale demeure, toujours plus vivante, toujours plus jeune, toujours plus fidèle aux motifs qui l'ont fait naître.

Oui, nous sommes fiers de notre Amicale quand nous considérons l'éclatant succès du 25<sup>e</sup> Anniversaire de notre libération. Malgré le mauvais temps qui sévissait en France à cette époque, les deux journées des 3 et 4 octobre 1970 resteront à jamais gravées dans la mémoire des participants. C'est avec une infinie reconnaissance que « Le Lien » salue les 220 congressistes qui étaient rassemblés dans ce haut-lieu P.G. qu'est la ravissante cité vosgienne de La Bresse pour affirmer la vitalité de leur Amicale.

Dans l'éditorial du « Lien » de juillet-août 1970, en appelant nos camarades à produire un certain effort pour se rendre nombreux au rendez-vous de La Bresse, nous écrivions :

« Il faut que, le 4 octobre 1970, la ville de La Bresse soit le lieu de jonction de tous les anciens VB et X ABC de France et de Navarre ! »

C'était là jouer avec les difficultés, car si la ville de La Bresse, ville touristique n° 1, véritable joyau enchâssé dans un magnifique massif forestier, est d'un abord accueillant, il n'en est pas moins vrai qu'elle n'est pas située au centre de « l'hexagone » et si, en tant que station de sports d'hiver, elle est la plus proche de la capitale, ce n'était pas au rendez-vous de la neige que nous étions conviés, bien que les premiers flocons firent leur apparition sur les hauteurs le samedi. Pour beaucoup de camarades, la distance était longue, très longue parfois, mais les difficultés ne résistent pas à l'amitié P.G. et l'affluence qui se pressait au Vieux Moulin en fut la preuve. Grande est notre joie d'annoncer que le record absolu des participants à une Journée nationale a été largement battu pour ce 25<sup>e</sup> Anniversaire. Et si nous ajoutons à ce record tous les télégrammes de sympathie qui nous furent adressés et les désistements imprévus de dernière heure, c'est à un triomphe de l'amitié et du souvenir que nous avons assisté en ces deux belles journées.

C'est incroyable ! Vingt-cinq ans après !

Fait extraordinaire : il n'y eut aucune fausse note dans la fête de nos retrouvailles P.G. Tout s'est déroulé comme dans un scénario habilement conçu. L'organisation fut remarquable et le banquet du 25<sup>e</sup> Anniversaire somptueux ! Nous ne sommes pas prêts à oublier cette intime et ravissante veillée du 3 octobre, au Vieux Moulin, paré de ses plus beaux atours, où plus de cent convives, après avoir dégusté les excellentes truites des Vosges, assistèrent à un festival du rire par un diseur géromois de grand talent.

Il m'est un devoir bien agréable à remplir — et notre amitié me le facilite — c'est de remercier l'hôte qui nous recevait, notre grand Bernard JEANGEORGES, Président cantonal des P.G. de La Bresse, adjoint au Maire, et tous les camarades bressaudois qui l'ont assisté dans son travail d'organisateur : Maurice REMY, Raymond WELTE, Paul PIERRE, PIERRAT, etc... de l'effort remarquable qu'ils ont produit en faveur de notre Amicale et de la parfaite organisation de ces deux journées d'Anniversaire avec notamment le pavoiement des rues et place de La Bresse aux couleurs belges et françaises. Cette magnifique équipe fut largement payée de ses peines par cet afflux d'anciens VB et X ABC qui déferla sur La Bresse. Nos amis belges, leur Président national Paul ROLAND en tête, avec leur forte délégation, donnèrent à ce 25<sup>e</sup> Anniversaire une dimension internationale.

Grâce au travail effectif de cette équipe bressaude, impeccablement soudée derrière son chef de file, le grand Bernard, nous avons passé, malgré l'inclémence du temps, de délicieux moments à redécouvrir un passé déjà vieux de trente ans.

Nous ajouterons à cette équipe un Romarimontain célèbre, notre ami J.-J. BMMERT, auteur régionaliste, prix Erckmann-Chatrion 1967, qui apporta son talent et son activité de journaliste à la réussite de ce Rassemblement.

Mais il faut dire que toute La Bresse s'ingénia à nous faciliter notre séjour, et c'est pour nous une tâche très agréable que d'adresser nos plus chaleureux remerciements :

A M. le Maire de La Bresse et à sa Municipalité pour la belle réception qu'ils ont offerte aux congressistes dans la magnifique salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville. M. le Maire, ancien de Dachau, n'a pu, pour raison de santé, assister à nos cérémonies. Nous lui adressons tous nos meilleurs vœux de guérison ;

Aux commerçants de La Bresse, et en particulier au

Président de leur Groupement, M. Robert BOILEAU, pour leur si généreuse participation aux frais ;

A M. le Curé de La Bresse pour son accueil si sympathique ;

Aux pâtisseries de Remiremont pour leur généreuse distribution de loriquettes, délicieux petits gâteaux aux amandes ;

A la Régie des Tabacs qui, par l'entremise de notre ami Léon ANCEMENT, a comblé d'aise fumeurs et... fumeuses ;

Au personnel du Vieux Moulin qui, malgré un labeur écrasant, ne s'est jamais départi, tout au long de ces journées plus que bruyantes, de son sourire habituel et de son amabilité de bon aloi ;

A tous ceux qui, de près ou de loin, prirent une part active au succès de notre 25<sup>e</sup> Anniversaire ;

A vous tous, amis P.G., qui avez si magnifiquement répondu à notre appel et démontré d'une si magistrale façon que notre amitié est indestructible et qu'elle sait résister à l'épreuve du Temps ;

A nos amis belges, toujours fidèles au rendez-vous de l'amitié et du souvenir : Paul ROLAND, Président national belge des Stalags V ; Armand ISTA, Vice-Président ; André ADAN, Secrétaire national ; CAMBIER, porte-drapeau ; MATERNE, VAN DEN BORNE, DEGEMBE, DAULIE, MARCHAND, BELLEMANS, LEGRAIN, DECLERCO, LEON ;

A tous les fidèles amicalistes : Yves DAUREL, de Bordeaux ; Mario GENOIS, d'Aix-en-Provence ; CANDEILLE, de Béthune (Pas-de-Calais) ; BONNAVES, de Saint-Loup (Cantal) ; MAIGNAN, de Mer (Loir-et-Cher) ; CHAUVEAU, de Bais (Mayenne) ; BURNEL, de Sainte-Barbe-sur-Gaillon (Eure) ; PAULUS, de Provins (S.-et-M.) ; STORCK, d'Angers (M.-et-L.) ; DULONG, de Beaufort-en-Vallée (M.-et-

## Les Journées triomphales de La Bresse

Vingt-cinq ans après la libération des Camps, l'Amicale vient de franchir une nouvelle étape glorieuse de son histoire.

Un palier, plus élevé, dans la voie du succès a été atteint, en effet, les 3 et 4 octobre, à La Bresse (Vosges), où se tenaient nos Journées Nationales 1970. Nationale est d'ailleurs un terme impropre, car la présence d'une importante délégation belge a transformé ces deux journées en une grande fête internationale de l'Amitié.

Dans la progression constante qui doit être la règle de tout groupement ou association, il faut s'efforcer d'imiter les sportifs qui tentent toujours « de faire mieux la prochaine fois ».

Notre ami Bernard JEANGEORGES, Maire-adjoint de La Bresse, une des figures les plus populaires de l'Amicale, n'a pas perdu cet impératif de vue. Il avait conçu et mis sur pied un programme équilibré, cohérent et varié qui a rallié tous les suffrages des participants. Ses talents d'organisateur, appuyés sur une longue expérience, ont fait merveille. Il n'est pas excessif d'affirmer que ce rassemblement de La Bresse a été couronné par un succès triomphal.

D'autres rédacteurs du Lien sont chargés de la relation détaillée de ces Journées de l'Amitié, mais qu'il nous soit permis d'écrire, qu'excepté le temps — malheureusement peu favorable — rien n'a manqué pour que ce rendez-vous d'octobre laisse un souvenir radieux et prolongé dans la mémoire de tous ceux qui avaient rejoint les rives de la Moselotte.

— Tout d'abord le nombre très élevé des assistants. Plus de 200 personnes se trouvaient réunies le dimanche. Il a été dénombré 220 convives au banquet du 25<sup>e</sup> anniversaire, ce qui constitue une belle performance.

— ensuite le caractère national de la manifestation qui regroupait des amicalistes venus de toutes les régions de France : d'Aix-en-Provence, de Strasbourg, de Bordeaux, d'Angers, du Cantal, de la Mayenne, de l'Ain, des Ardennes, du Pas-de-Calais de la Moselle, du Loir-et-Cher, de l'Eure, de la Haute-Saône, de l'Alsace, de la Haute-Marne, de la Meurthe-et-Moselle, etc..., sans compter, bien entendu, les Vosges et la région parisienne, très largement représentées.

(Suite page 2).

## Sainte-Catherine en Octobre

Ce titre peut, a priori, paraître assez insolite. Nous y reviendrons.

Mais d'abord, en guise de profession de foi, je dois préciser que, pour se rendre à La Bresse en chemin de fer, il faut avoir une âme d'explorateur ou de candidat à l'évasion : ne pas craindre de jongler avec les quais, les horaires et autres farfeluteries inhérentes au voyage.

En guise de prologue, j'ai, à la gare de l'Est, assisté à une séquence vécue du « Voleur de valises », film en un épisode avec pour acteurs d'authentiques « piqueurs ». Ça vous met en appétit avant de se lancer à l'aventure en direction d'un certain Vieux Moulin.

Avec des alternances de soleil bien pâlichon et d'averses vigoureusement constituées, le voyage se poursuit donc parsemé de quelques anecdotes trop longues à raconter en ces lignes, mais bienvenues pour rompre la monotonie d'un rythme ferroviaire bien dosé pour pousser à une douce somnolence.

A Cornimont, c'est le terminus de cette dernière étape. Ya donc pas à s'gourrer, comme dirait un Académicien de mes amis.

A la sortie de la gare, STORK est là, qui m'attend. Quelques autres camarades du pays. Congratulations. En voiture les voyageurs ! Les champs, les prés, les hameaux défilent. Le temps s'éclaircit pour nous faire risette.

La Bresse ! Je reconnais le paysage. Ça me donne chaud au cœur.

Décrivant un virage en souplesse, mon guide vient insérer sa voiture entre deux autres déjà parkées dans la cour de l'auberge. Quelques autres sont rangées un peu plus loin. Y a-t-il si peu de monde d'arrivé ? Non, les autres sont partis en caravane excursionner aux environs. Ils arrivent d'ailleurs peu après, un peu gelés par la température qui règne sur les hauteurs. Bientôt tout le monde est réuni. On parle, on rit, on s'embrasse, on est heureux de se retrouver. La bonne hôtesse de l'auberge me reconnaît et me rappelle la bataille homérique, à la crème, avec notre ami WELTE lors de mon précédent séjour au Vieux Moulin. Comme le temps passe !

Il faut penser aux choses sérieuses, chacun va reconnaître sa chambre ; je monte voir celle que je partage avec DAUBIGNY, qui n'est pas encore arrivé.

Le temps de passer une cravate et de boire le verre de l'amitié, déjà le personnel commence à mettre le couvert dans la grande salle bien connue des habitués du Vieux Moulin, au fond de laquelle se dresse une estrade surmontée des drapeaux belges et français.

(Suite page 3).

# COURRIER DE L'AMICALE

Ah ! mes amis, quelles journées ! Grâce à nos amis bressards, les 3 et 4 octobre furent sensationnels. Croyez tous que ce XXV<sup>e</sup> Anniversaire fut dignement fêté. Notre ami **SAINT-OMER** vous en donne dans ce numéro un fidèle compte rendu. Quant à votre Courrieriste, il retrouva de vieux amis, fit connaissance avec d'anciens correspondants, serra une quantité incalculable de mains, tel un président.

Il pleuvait, paraît-il, le dimanche ! Nous n'avons pas eu le temps de nous en apercevoir. Tout l'après-midi s'est déroulé dans la grande salle du Vieux-Moulin. Nous y avons dégusté un menu de choix et surtout nous avons tous fraternisé dans la joie des retrouvailles.

Et il y en eut, de ces rencontres, de vraiment sensationnelles. N'est-ce pas amusant, étant assis l'un près de l'autre, de constater que l'un et l'autre s'étaient connus en 1939 dans la même compagnie ? Et nos amis **CANDEILLE**, de Béthune, et **GAUDRON**, de Paris, d'égrener de vieux souvenirs de la drôle de guerre. N'est-ce pas amusant de se retrouver trente et un ans après dans la même Amicale ?

Nous n'avons pas oublié, au cours de ces deux journées, nos camarades disparus. Nous avons eu, le matin du 4 octobre, un service religieux d'une haute tenue spirituelle. Tous nous avions dans notre mémoire les visages de ces amis qui nous ont quittés et dont les tombes jalonnent la route de l'Amicale. M<sup>mes</sup> **DIEGELMANN** et **FILLON** représentaient les veuves de nos camarades décédés.

Notre ami **Raymond RISTO**, de Paris, avait fait un détour par **GUEBWILLER** (Haut-Rhin) pour y saluer M<sup>me</sup> **FOERSTER**, veuve de notre camarade décédé en 1965. M<sup>me</sup> **FOERSTER** adresse son amical souvenir à tous les anciens camarades de son mari et en particulier aux anciens du Waldho.

Notre ami **Georges HERMAL**, de Cornimont (Vosges), présent au XXV<sup>e</sup> Anniversaire à La Bresse, nous a prié d'adresser son amical souvenir à tous les anciens de Chiron Werke, de Tuttingen. Il leur demande de se manifester plus souvent aux fêtes de l'Amicale.

Nous avons rencontré à Saulxures-sur-Moselotte l'ami **Clovis ARNOULD**, qui vient de prendre un commerce dans cette localité. Il adresse un amical bonjour à tous les amis. Nous lui souhaitons complète réussite dans son entreprise.

Notre ami **G. FRITSCH**, de Villers-lès-Nancy (Meurthe-et-Moselle), présent à La Bresse avec M<sup>me</sup> **FRITSCH**, nous a prié d'adresser à tous les amis et en particulier aux anciens du voyage en Corse de 1967, son amical souvenir.

Notre ami **Raymond WELTE**, de La Bresse, a regretté de ne pas voir au XXV<sup>e</sup> Anniversaire les amis **ROSSIGNOL**, **ALI**, **LECOMPTE**, etc. Ils ont eu tort de s'abstenir car il y avait de la joie dans l'air. Il adresse à tous ses amis son bon souvenir et ses plus amicales pensées.

Notre ami **ROSSIGNOL**, d'Argentré-du-Plessis (I.-et-V.), avait envoyé un télégramme exprimant son regret de ne pas assister à ce rassemblement VB - X ABC, mais qu'il était de tout cœur avec les congressistes. Avons fort regretté ton absence, mon cher ami, car la table du Waldho était fort belle.

Notre ami **MEDARD**, d'Épernay, devait être présent à La Bresse, hélas ! le fâcheux contre-temps des vendanges vint anéantir ce beau projet. Un télégramme vint confirmer son abstention. Mais nous aurons certainement la joie de le rencontrer à l'Assemblée Générale du 21 février 1971 à Paris.

Nos amis **René GALMICHE** et **Henri PERRON**, réunis à La Bresse, adressent à leur compagnon de travail du Magazine Wolfarth, l'ami Jules **CARLIER**, leur plus amical souvenir et lui souhaitent, avec une bonne santé, une longue et paisible retraite.

Notre ami **DULONG Albert**, de Beaufort-en-Vallée, avait fait coïncider ses vacances avec le XXV<sup>e</sup> Anniversaire. Aussi, de retour d'Allemagne avec le fiston comme chauffeur, arriva-t-il, avec M<sup>me</sup> **DULONG**, le vendredi 2 octobre à La Bresse. Avec votre Courrieriste, il fut fort parlé d'un certain Coteau du Layon dégusté à Beaufort en octobre 1969. L'ami **ROSE**, en particulier, l'avait fort apprécié. Il paraît que celui de 1970 sera formidable. **DULONG** a promis de mettre une bouteille de côté pour le prochain Congrès en Anjou !

Quand on parle de bon pinard, le Prof<sup>l</sup> n'est pas loin. Il est vrai que lui aussi a dégusté le clos **DULONG**. Mais cette fois notre ami **LE CANU** n'était pas à La Bresse, bien qu'attendu par tous, mais au pays de la bière, en Belgique, à Mons pour préciser. Les Belges, eux, ne s'étaient pas trompés, ils étaient à La Bresse. Ainsi, après avoir écumé la mer du Japon et l'Océan Indien, le voici à Mons, patrie de notre ami **HAMBYE**, alors qu'on l'attendait à La Bresse ! Son carnet de notes de voyage va nous fournir de précieux articles, qui feront nos délices cet hiver ! Une carte de Mons nous précise : « N'ayant pu me rendre à La Bresse, je t'adresse toutes nos amitiés. Pendant qu'il y en des... qui se prélassent en vacances dans les Vosges, au grand soleil, il y a des gens très bien qui affrontent, impavides, l'automne belge. Ce sont toujours les mêmes qui n'ont pas de veine !... » Erreur, mon cher Yves ! Si tu affrontais l'automne belge, nous, nous subissons l'hiver vosgien ce dimanche 4 octobre. Mais, le lendemain, il faisait beau !

Notre ami **Paul DION**, de Nancy, nous apporta les excuses de notre ami **ANCEMENT**, de Nancy, empêché de dernière heure. Toutefois, notre ami **ANCEMENT** avait eu la délicate pensée de nous faire offrir par la Régie des Tabacs des paquets de cigarettes « Française », qui furent très appréciées par les banquetiers. Merci Léon et à la prochaine.

Notre ami **GAUTHERET**, de Bourg-en-Bresse, nous a prié d'adresser, à tous les amis angevins du voyage en Corse, son bon souvenir et ses bonnes amitiés.

Notre ami **Paul LIEGEON**, 8, quai Yves-Barbier, à Vesoul (Hte-Saône), nous fait part de sa nouvelle adresse et adresse son amical souvenir et toutes ses amitiés à tous les amicalistes.

Notre ami **André CURTET**, 31, avenue Frédéric-Mistral, à Nice, nous adresse une carte de la Côte-d'Azur : « Cette carte pour vous donner de mes nouvelles et un bonjour de Nice. La santé est bonne et transmettez toutes mes amitiés à tous les camarades de Schramberg et du Stalag VB, sans oublier notre camarade Roger **HADJADJ**, dont je voudrais bien avoir un peu de ses

nouvelles. Je viendrai à Paris l'année prochaine, rue de la Chaussée-d'Antin, à une réunion mensuelle. C'est avec joie qu'on a eu la pluie les 8 et 9 octobre. Recevez tous mes meilleurs souvenirs et toutes mes amitiés. » Merci **CURTET** de ton message, mais si sur la Côte vous étiez heureux de voir tomber la pluie, je te garantis que le 4 octobre le Grand était plutôt désespéré !

Une carte de La Bresse de nos amis du 605, présents au XXV<sup>e</sup> Anniversaire :

« Une bonne pensée à tous les absents de l'Amicale du 605. Les deux présents et leurs épouses : **PARIS**, de Vonnas, et **HANTZ**, de Bar-le-Duc. »

Notre ami **Georges GALTIER**, notre sympathique Moutou dont la renommée de pianiste était connue de tous les P.G. V.B., était bien entendu à la table du Waldho à La Bresse. Il nous a donné de bonnes nouvelles de notre ami **NADLER**, ancien homme de confiance du Waldho, puis du Camp. Notre ami **NADLER** doit venir nous rendre visite au Siège. Tous ses amis seront heureux de le revoir.

(A suivre.)

□

## NOS PEINES

C'est avec un douloureux étonnement que nous avons pris connaissance de la lettre de Madame **Gaston GEORGES**, 10, rue de Pange à Metz :

Messieurs,

Je viens vous annoncer le décès de mon cher mari et papa, survenu le 27 août dernier à Metz des suites d'un accident de circulation.

Vous dire notre chagrin, vous le comprendrez certainement. Nous avons reçu une lettre de Mario **GENOIS** qui nous a beaucoup touchés. Je sais très bien que la grande famille du VB partagera notre douleur.

Mon mari avait l'intention de se rendre à La Bresse. Il se réjouissait d'y rencontrer plusieurs anciens camarades, tels MM. **Bernard JEANGEORGES**, **SAINT-OMER**, **HOMMEYER** et beaucoup d'autres dont il parlait très souvent.

Je vous demanderai d'avoir la gentillesse de continuer à m'envoyer le Lien car c'est vraiment un journal très sympathique.

Recevez, etc...

Nous prions Madame **Gaston GEORGES** et son fils, ainsi que toute sa famille, de croire que nous prenons une grande part dans le deuil cruel qui vient de les frapper. Notre ami **GEORGES** était un amicaliste convaincu et dévoué. Tous ses amis, et ils sont nombreux à l'Amicale, le pleurent.

Le Bureau de l'Amicale présente à Madame **Gaston GEORGES** et à son fils ses plus sincères condoléances.

## BIENVENUE

Le cercle de famille s'agrandit ! Nous sommes heureux d'accueillir au sein de la grande famille Amicaliste VB-X ABC de nombreux camarades qui viennent grossir nos rangs. Et c'est une joie pour nous, vingt-cinq ans après le retour, de souhaiter la bienvenue à nos amis :

**MEMEILLERS** Jean, de Rouen, **MONNIER** Roger, de Charleville-Mézières, **CHANCLAUX** Raymond, de Paris, **DENIS** Georges, d'Angers, **COUVIEUX** Jules, de Mazé, **FRESNEAU** Maurice, de Mazé, **LEFEBVRE** Georges, de Valenciennes, **RIBETTE** Georges, de Montpon, **DE GAYFFIER** G., de St.-Gernainmont, **TAUNAY**, de Mazé, **BREUILLER** Yvan, de Paris, **COUDERC** Aimé, de Goudargues, **THIROUIN** René, de Souvignargues, **BAUDOIN** Roger, de Juan-les-Pins, **CABANNES** Denis, de La Teste-sur-Mer, **METAY** Guy, de Versailles, **SAVARY** Lucien, d'Angers, **REPUSSARD** Auguste, d'Angers, **NEVEU** Eugène, du Havre, **BISTODEAU** Jean, de Prignac-Marcamps, **GHILLEVAERT** Nestor, de Steenvoorde, **LANGUEMIER** Georges, de Bagnaux, **CAMUS** Pierre, d'Épernay, **DEPREZ** Abel, de Blériot-Plage, **BERNEL** Fernand, de Bagnaux-Saumur, **CAYSSAC** Roger, de Suresnes, **COUTEILLE** de L'Hay-les-Roses, **BUSSER** Fernand, de Neuves-Maisons, **REMY** Maurice, de La Bresse, **RIPEAULT** Pierre, d'Angers, **FRANÇOIS** Paul, de Bauzemont, **PIERREL** Pierre, de Fresse-sur-Moselle, **PIERRAT** André, de La Bresse, **COPERY** Robert, de Montmirail, **LASVIGNE** Gaston, de St.-Martory, **FIGNIER** Adrien, des Andelys, **MULLER** Henri, de Paris, **BUFFET** Maurice, d'Autun, **MARTINI** René, de Padoux, **CHAMBAUD**, d'Aulnay-sous-Bois.

Mais combien de camarades ignorent encore l'existence de l'Amicale. Et pourtant plus nous vieillissons, plus elle devient indispensable. Il faut la faire connaître à nos amis. Nous demandons à nos nouveaux adhérents de se transformer en propagandistes et de nous signaler des anciens des stalags VB et X ABC avec qui nous pourrions entrer en correspondance. C'est un service que vous rendrez à ces camarades.

**REGROUPONS-NOUS !** C'est le mot d'ordre de notre Commission de Propagande. Adressez-nous des listes de kommandos ou de stalags : vous avez des copains qui ne sont pas encore Amicalistes, faites vite ! Merci.

# Les Journées triomphales de La Bresse

(Suite de la première page)

— puis l'importance de la délégation belge, qui outre le Président **ROLAND**, comprenait les principaux Membres du Conseil d'Administration de l'Amicale belge des stalags V : **ISTA** — **DAULIE** — **ADAN** — **CAMBIER** — **VANDENBORNE** — **MATERNE** — **MARCHANT** — **BELMANS** — **LEGRAIN**, etc.

— l'excellente organisation minutieusement mise au point — il n'est pas inutile de le répéter — par **JEANGEORGES** et son équipe de camarades bressards (avec l'aide précieuse, soulignons-le, de notre ami **BAMMERT**, de Remiremont). Précisons également que notre ami **PERRON**, présent à La Bresse bien avant le 3 octobre, s'est occupé avec brio de l'accueil des congressistes et de la question, très compliquée, du logement.

— l'enchaînement harmonieux, sans temps mort, des différentes parties du programme, tout au long des deux journées.

— la haute tenue des cérémonies officielles, rehaussée par le concours des sapeurs-pompiers de La Bresse, de la fanfare de **VENTRON** et de la clique de **CORNIMONT** (villes voisines).

— la qualité et l'abondance des mets composant les repas patagruliques servis à l'Hôtel du Vieux Moulin.

— et, bien entendu, la magnifique ambiance, à base d'entrain et de bonne humeur, qui n'a cessé de régner au cours de ces deux mémorables journées.

En bref, le temps mis à part, tout a contribué à la réussite pleine et entière de cette grande réunion vosgienne et l'on peut tenir pour certain que les 3 et 4 octobre 1970 feront date dans les annales de l'Amicale.

□

Mais si le mérite de cette réussite revient, sans conteste, à **JEANGEORGES** et à ses amis de La Bresse — que nous devons remercier et féliciter chaleureusement pour les brillants résultats obtenus — il nous paraît équitable d'ajouter que l'Amicale n'est pas étrangère au succès de l'entreprise.

Il est bien évident, en effet, que si l'Amicale n'existait pas, nous n'aurions pas été réunis si nombreux, en ce premier week-end du mois d'octobre, dans le cadre enchanteur d'une haute vallée vosgienne.

Si notre Association n'avait pas été créée en 1945, il y a, certes, fort longtemps que nous aurions perdu tout contact entre nous et que la flamme sacrée de l'Amitié serait irrémédiablement en veilleuse.

Sans l'Amicale qui s'est employée sans relâche à maintenir l'union entre tous ses Membres, sans son journal « Le Lien » qui est diffusé aux quatre coins de l'hexagone — et même au-delà — il ne pourrait être question d'organiser des rencontres nationales, comme celle qui vient d'avoir lieu à La Bresse.

Il nous semble, par conséquent, que l'Amicale doit être à l'honneur, en cette année 70 qui marque le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Dans cet esprit, il convient également d'honorer certains de ses Membres qui l'ont particulièrement bien servie au cours du quart de siècle qui vient de s'écouler.

C'est pourquoi 7 camarades — qui ne s'y attendaient pas — se sont vus décerner, le 4 octobre, à La Bresse, la médaille de l'Encouragement au Dévouement. Il s'agit de **STORCK**, Vice-Président de l'Amicale ; **PONROY**, **YVONET** et **DUEZ**, Membres du Comité Directeur ; **JEANGEORGES**, de La Bresse ; **l'Abbé PETIT**, de Luxeuil, la plus pure figure du Stalag VB, un véritable saint, dont l'attitude en captivité a été admirable et enfin notre ami belge **Pierre DAULIE**, un fidèle habitué de nos réunions, qui a grandement contribué, par son activité inlassable, aux bonnes relations qui unissent les anciens P.G. belges et les anciens P.G. français.

Tous ces sept décorés sont à féliciter vivement pour la distinction dont ils ont été l'objet. En même temps, ils ont droit à notre gratitude pour la somme de services qu'ils ont rendus à la collectivité P.G.

□

La presse régionale du lundi 5 octobre nous a confirmé le grand retentissement, amplement justifié, qu'a eu, dans les Vosges et les départements voisins, le Rassemblement de La Bresse.

Nous devons nous en réjouir, car la façon dont s'est déroulée cette manifestation commémorative, montre, à l'évidence, que l'Amicale, malgré ses 25 ans d'âge, se porte toujours fort bien et que ses Membres ont pour elle autant, sinon plus, d'attachement qu'au début de son existence.

Il faut donc souhaiter que nous ayons encore beaucoup d'occasions semblables de nous retremper dans le grand bain de l'Amitié, comme cela a été le cas aux Journées triomphales de La Bresse.

Maurice ROSE.

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

## Sainte-Catherine en Octobre

(Suite de la première page)

Vers 20 heures, tout le monde est casé. C'est le jeu fourchettes qui commence. Les plus bavards se taisent pour ouvrir la bouche respectueusement à l'intention d'une certaine truite aux amandes, un des nombreux pièges gastronomiques de notre ami BERNARD. Le menu — simple ce soir — se tient à la hauteur de ladite truite. Ce qui n'est pas peu dire.

En fin de repas, nous dégustons la « Lorique », un savoureux gâteau du pays confectionné amoureusement d'après une recette ancienne.

Depuis un moment déjà, Claude VANONY, conteur folle, nous garde sous le charme et l'humour de ses histoires. Il faut ajouter que VANONY, en dehors de son talent de conteur, est moniteur de ski à Gérardmer.

Cette attraction de classe est interrompue pour laisser souffler un peu notre ami et pour distribuer les lots d'une loterie-express.

VANONY reprend le cours de ses illustrations burlesques de la vie vosgienne jusqu'à minuit. Chapeau ! Il a du souffle, le gars !

Chacun regagne sa chaudière. Je gagne ma chambre où déjà DAUBIGNY m'a précédé. Nous nous glissons dans les toiles cependant que, par la fenêtre qui s'ouvre sur la place de l'église, je perçois une lune qui, timidement, tente de se frayer un passage à travers les nuages tout prometteurs de pluie. Bonsoir, demain la journée sera chargée.

— Dimanche 4 —

Réveil vers 6 h. 30. Le ciel gris incite à rester au lit. Il nous faut bien une demi-heure pour réaliser que la position verticale est celle qui convient le mieux à la catégorie de bipèdes que nous sommes.

Eblouissant de courage, je me précipite sous la douche cependant que mon compagnon de chambre, tout heureux de ce sursis, continue, le visage enfoui sous ses couvertures, à se laisser bercer par des rêves bleus. Pas pour longtemps et soudain, de derrière le rideau du laboratoire de beauté, surgit un bruit de rasoir électrique attestant que mon compagnon transforme sa râpe à muscade en une peau délicatement veloutée.

Dependant que je me livre à quelques exercices destinés à me maintenir en une éternelle jeunesse, survient inopinément PERRON qui, suivant une vieille habitude, vient passer en revue ses troupes (théâtrales). C'est étonnant, Monsieur l'Inspecteur Général, car DAUBIGNY et moi sommes costumés en « mini » de l'époque édennique. Une fois habillés déceimment, nous descendons pour le petit-déjeuner.

Le café-crème fume dans les tasses. Les narines délicatement chatouillées, je m'approche et que vois-je ? PERRON en pleine bagarre. Il se défend comme il peut avec son couteau contre... un immense morceau de Munster. Je ne peux pas le laisser seul en pareille situation, mais à ce moment, trahi par l'adversaire, une serveuse apporte une importante assiette de charcuterie qui me regarde avec un œil plein de menaces. Saisissant mon couteau, je me range près de mon Rédacteur en Chef et, de toutes mes forces, lui prête main-forte. Il était temps, surtout qu'une bouteille de purée de septembre s'avance sournoisement pour nous prendre en traître. Nous arrivons enfin à nous débarrasser de ces adversaires tenaces juste au moment où arrivent les Actualités régionales chargées de fixer nos effigies pour la postérité. Sur le perron de l'auberge, photo de famille avec PERRON, bien entendu, au risque de faire un pléonasme (pour les inquiets, pléonasme n'est pas une maladie contagieuse).

8 h. 30, salle Jeanne-d'Arc (salle avec deux « I », c'est un cinéma, non pas une irrévérence envers notre héroïne nationale), où doit se dérouler une réunion d'informations.

JEANGÉORGES, adjoint au Maire, présente LANGEVIN qui prend la parole, remercie la présence de tant de provinces et fait un rapide historique des débuts de l'Amicale, fondée en 1945 par GAUDRON, et notre fusion avec les X.

CHAUVEAU, Maire dans la Mayenne, prend la parole et déclare que, quoique peu nombreux actuellement dans le département, ils seront bientôt en mesure de nous recevoir tous.

ROSE souligne que l'Amicale fête son 25<sup>e</sup> anniversaire et voilà ce qui justifie le titre de cet article ; c'est sa manière à elle de fêter la Sainte-Catherine, sans pour cela jeter son bonnet par-dessus les moulins, quoique nous soyons les hôtes du Vieux Moulin !

C'est une Amicale héritière des Caisses d'entraide du Salag.

Rappelant que GAUTRON est l'auteur des statuts, il résume les buts : continuer l'esprit de solidarité né dans l'ambiance des camps, aider nos malades, les veuves de nos disparus, œuvrer en faveur des droits des rapatriés.

Il résume, en somme, toute notre activité sans faire appel aux Pouvoirs publics. Et la liaison avec nos camarades résidant dans les coins les plus reculés de France assurée par « Le Lien », dont PERRON dirige la rédaction depuis vingt-cinq ans !

Amicale internationale, ajoute LANGEVIN, avec nos amis belges dont ROLAND, le Président, est ici parmi nous, sans oublier ISTA et Madame, toujours en tête de file des Belges fidèles à toutes nos réunions.

Présence réciproque des Belges en France et vice-versa : « Amitié sincère, précise ROLAND, qui date de trente ans », et il nous remercie de notre accueil avec son si chantant accent belge.

JEANGÉORGES résume en remerciant tout le monde, puis nous nous rendons à l'église où nous sommes accueillis par la fanfare de Ventron rassemblée dans le chœur. Sous la direction de son chef, DOUSSTEYSSIER, se présente la « Marche des Chasseurs à pied ». La profondeur du son des cors fait vibrer l'air calme du lieu saint. C'est émouvant, poignant.

Présentation de la messe par l'abbé KELLER. Un recueillement s'empare de toute l'assistance et on sent que les fidèles, en dehors de notre mouvement, sont empoignés par l'ambiance que l'on a peine à décrire.

La messe, co-célébrée par les abbés DERISOU, PERRY et PETIT, est dite en partie en latin. Le Gloria et le Credo, entonnés en cette langue internationale qui nous unis

tous, me font passer un frisson, me rappelant les chœurs des Polonais, là-bas, quand, au début de notre captivité, réunis dans une école transformée en hôpital à Balingen, c'était la seule langue qui nous unissait au prêtre allemand venu spécialement à cette occasion.

Le sermon, axé sur la Liberté, prononcé par l'abbé HOLTZWART, nous fait méditer sur la liberté des esprits que les barbelés les plus acérés ne peuvent enchaîner.

Après l'Office, précédés de la fanfare, nous défilons jusqu'au cimetière où est prévue une cérémonie devant le Monument aux Morts. Une petite pluie fine, des nuages bas ajoutent encore au caractère poignant de cette cérémonie.

C'est environ deux cents amicalistes qui marchent presque « au pas » derrière la fanfare de Ventron et la clique de Cornimont, auxquelles s'est jointe la Compagnie des sapeurs-pompiers de La Bresse.

De nombreux habitants de La Bresse se pressent çà et là derrière les tombes. Le recueillement est général quand le chanoine KELLER, curé de La Bresse, récite ses prières devant le Monument. Seuls les clairons, tambours et cors des deux formations rompent le silence qui règne sur le Champ des Morts. C'est une grande cérémonie dans sa simplicité. Et dans la voix de notre ami JEANGÉORGES on sent vibrer toute l'émotion qui l'étreint quand il fait appel aux générations montantes pour qu'elles n'oublient pas la destruction complète de la cité et souhaite qu'elles ne connaissent pas de pareilles horreurs.

Nous regroupant à la sortie du cimetière en un défilé impeccable, nous nous rendons sur la place du Champel où a lieu une remise de décorations. Tous les participants, rangés en demi-cercle dont les extrémités sont ourlées de la clique et de la fanfare, sertiennent les porte-drapeaux belges et français devant lesquels se placent les trois futurs décorés.

JEANGÉORGES, après les formules d'usage, remet successivement la Croix du Mérite P.G. à Maurice REMY et François DOUSSTEYSSIER, puis à l'abbé PETIT la Croix de Chevalier de l'Encouragement au Dévouement.

Par petits groupes, nous nous rendons à la Mairie où est servi un Vin d'Honneur.

Une vraie marée humaine s'élance à l'assaut du grand escalier.

Dans la salle des Fêtes, une table disposée en équerre est abondamment garnie de verres et d'assiettes de charcuteries.

JEANGÉORGES, toujours sur la brèche, prononce, au nom de M. le Maire, souffrant et qui s'est fait excuser, un petit discours pour présenter les notabilités présentes, puis donne le signal (hypocritement attendu) en prononçant la phrase rituelle : « Je lève mon verre... ».

LANGEVIN salue encore une fois nos amis belges et... vide son verre au milieu d'un brouhaha atténué de volière.

Au milieu de la foule, j'ai le plaisir de rencontrer FAUVEL et PARMENTIER, que je n'avais pas revus depuis, depuis... eh bien ! un quart de siècle.

Retour vers le Vieux Moulin sous une pluie fine, probablement pour équilibrer le mouillage de l'intérieur et de l'extérieur.

Après une inévitable étape vers le bar de l'auberge, le déjeuner, le banquet dois-je préciser, nous attend. Ouverture du ballet des mandibules à 13 h. 30.

Ah ! Oui ! vous voulez que je vous parle du menu ? Evidemment, je le pourrais, mais je crains d'avoir des ennuis, en ce sens qu'à sa simple lecture les petits mangeurs ont déjà mal au foie. Je vous ai dit qu'hier soir, au dîner simple, il y avait une certaine truite aux amandes, hein ? vous vous rappelez ? Alors, si vous voulez assister et participer surtout à un banquet chez l'grand BERNARD, je vous conseille une précaution élémentaire : faites-vous greffer un second estomac.

Savez-vous ce qu'est le « pâté feuilleté au lapin de la Schwartzwald », le médaillon de lotte à la Dieppoise, certains champignons qui sont une caresse pour la langue, certain fromage de La Bresse ? Je ne vous en dis pas plus ; évoquer tout cela, là devant ma machine, après avoir déjeuné au self-service, c'est vivre le supplice de Tantale.

Mais revenons à la relation de cette mémorable journée. Nous avons commencé le repas à 13 h. 30 ; or, à 16 heures nous n'en sommes qu'au fromage. Je frémis : mon train est à 19 heures ; aurais-je le temps de déguster le dessert qui se présente comme une petite merveille ?

Entre temps, LANGEVIN fait une distribution-surprise de décorations de la Société d'Encouragement au Bien. Surprise est bien le mot et il faut voir celle qui se lit sur le visage de nos dévoués amis.

Sont nommés Officiers de l'Ordre : JEANGÉORGES, PONROY, STORK.

### DANS VOTRE QUARTIER

LAYETTE  
COUTURE  
JOUETS

“MINOU CHOU”

65, Rue de Lancry - Paris - X<sup>e</sup>

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

Sont nommés Chevaliers de l'Ordre : DAULY, DUEZ, YVONNET.

STORK remercie en particulier JEANGÉORGES de la réussite de ces deux journées... « Notre Amicale porte le sceau de la Grande Amitié, de la Grande Famille... »

Félicitations à GEHIN pour sa parfaite gestion financière, à M<sup>me</sup> MAURY pour son dévouement. Ce au milieu d'un brouhaha qui couvre en partie ses paroles. Je perçois quelques mots sur les résistants, saboteurs qui furent envoyés à Rawaruska, sur l'abnégation des épouses qui ont tant attendu leur époux, puis il termine en clamant : « Vive la France ! Vive la Belgique ! Et au prochain centenaire... »

D'autres orateurs subissent le même sort. De ma place, au fond de la salle, j'aperçois une silhouette qui tente de chanter au micro : « C'est l'Amour », repris au refrain par toute la salle. On peut dire qu'il y a de l'ambiance !

Et l'heure qui s'avance. Ma parole, il y a un décalage horaire à La Bresse ! Enfin je déguste le dessert qui tient ce qu'il promettait.

En attendant que le café soit servi, je monte à ma chambre prendre mon bagage. Pendant ce temps, BRANDT m'a déniché un copain qui se rend à Darney, près Epinal ; il me déposera à cette gare.

Je repasse dans la salle faire mes adieux hâtifs au moment où WELTÉ récite un monologue avec la verve que nous lui connaissons. Je ne peux pas lui serrer la main à ce vieil adversaire au duel à la crème.

M'arrachant avec peine aux embrassades de ces dames et aux vigoureuses poignées de main des hommes, je rejoins notre ami BARBIER sur le perron de l'auberge. Il tombe une petite pluie fine et il fait bon être à l'abri dans sa voiture. Nous nous enfonçons dans la nuit par des routes en lacets flanquées de montagnes dont la cime disparaît dans la brume. L'église de Cornimont se découpe en noir sur un ciel livide. La pluie frappe avec une insistance indiscrète sur le pare-brise.

BARBIER et moi devisons au rythme de la pluie martelant le toit de la voiture. Notre ami était « là-bas » un élément de la race des itinérants : il a fait une douzaine de kommandos.

Sous la main souple de son conducteur, notre voiture franchit enfin les premières rues d'Epinal. Nous stoppons devant la gare pour y sécher le demi de l'étrier, si j'ose dire.

J'ai presque une heure à attendre. Je cherche mon train, le trouve endormi le long d'un quai désert qui, sous la pluie, prend des allures de décor de roman policier. Les rails brillent dans la nuit et un double feu ouvre deux yeux rouges qui me regardent comme ceux de quelque bête apocalyptique.

Un autorail attend sur l'autre voie en ronronnant doucement.

Des voyageurs arrivent ; je monte dans un compartiment et... retrouve DAUBIGNY qui a loué une couchette à Paris. Reste un compartiment vide ; il veut venir avec moi, mais voilà, il faut attendre Nancy pour régulariser la situation, et moi qui voulais me coucher de bonne heure ; pour une fois que je veux être sage, ça ne me réussit pas !

Enfin Nancy, ce n'est pas le bout du monde ; bientôt nous y arrivons, régularisons et, ouf ! au lit. Ron, ron, ron !

Lundi 6 heures. — Un contrôleur nous réveille. A 6 h. 15, nous glissons lentement le long du quai de la gare de l'Est. Paris. Une bouche de métro nous avale tout crus. Des voyageurs partent déjà vers leur lieu de travail. DAUBIGNY me quitte peu après.

Me voilà seul, après deux jours vécus dans une ambiance que l'on ne se lasse pas de retrouver. Seul, oui, avec mon petit bagage, devant une ville qui, vue à cette heure inhabituelle pour moi, me semble inconnue ; seul parce que je viens de quitter une grande Famille.

Charles SAINT-OMER.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

### DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12<sup>e</sup>)

Tél. : 343-45-07

### Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

### DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé  
PARIS (12<sup>e</sup>) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre de l'Amicale VB - X.A.B.C.

## Après vingt-cinq ans...

Lien !  
quand tu nous tiens...

La jeune secrétaire va de bureau en bureau et distribue à chacun le paquet de courrier qui lui revient... Jolie, la jeune secrétaire... La mini-jupe lui va à ravir pour exposer à son prochain des mollets ronds et sa cuisse bien faite... Il est des collègues, même chenus et proches de faire valoir leurs droits à la retraite, qui lorgnent au passage ce tourbillon de parfum agressif, de senteurs de tabac fin... elle fume la jeune secrétaire... qui passe et va d'un bureau à l'autre.

Tudieu ! N'allez point vous faire des idées et croire que les collègues chenus... Oh ! là ! là ! Ils savent que le temps des illusions est passé et ils connaissent la haute morale à tirer de la fable « Le renard et les raisins » de ce bon monsieur de La Fontaine qui avait une juste vue des choses.

La jeune secrétaire a déposé le paquet de courrier qui me revient sur le coin du bureau en l'accompagnant d'une aimable constatation :

— Vous avez de quoi vous amuser.

Eh ! oui, il y a de quoi... Les lettres qui vous arrivent contiennent toujours une sorte de mystère, une part d'imprévu ou de satisfaction préalable qui font naître un sentiment de hâte, une envie de connaître vite... Une vingtaine de lettres... Combien d'entre elles seront anonymes ?... Soyons philosophe, c'est un côté du métier qu'il faut subir... Des imprimés, une pile, le mot n'est pas trop fort, de journaux, de revues venant de tous les horizons... une partie de ces derniers, sous bande, ira directement au panier... On ne peut pas tout lire... Et pourtant, là encore, c'est le métier... Il faut tout connaître de l'actualité galopante, et elle va vite l'actualité.

Tiens !... Modeste ; oh ! combien... On dirait presque qu'il se cache. Le Lien, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est dans le courrier de ce matin... Oui, bon, on le verra tout à l'heure... A moins que ce ne soit au moment de la méridienne. Ou ce soir.

— Eh ! Petit Père, au téléphone... Prends sur la quatre.

Un raseur qui a eu un léger accident de bagnole en sortant de table. Il voudrait, mieux, il exige qu'on n'en parle pas... Trop tard ! mon vieux... Que fait-on quand un raseur vous casse les oreilles au téléphone ?... On répond par quelques mots sans plus de signification que d'engagement : « Oui — Euh ! — Vous croyez ? — Non ! » et les yeux errent au hasard sur le bureau... Et, ce matin, ils s'accrochent au « Lien » qui a tout l'air de lancer un défi : Alors ? Tu te décides ?... C'est qu'il s'offre, il se donne, il invite à la tentation de faire sauter la bande.

Sacré Lien !... A vingt-cinq années de distance dans le temps, il réveille, par sa seule présence, les souvenirs avec une intensité telle qu'on peut penser que ceux qui ne la connaissent pas ne sont que des pauvres types.

— Oui monsieur — Non monsieur — Puisque je vous dis...

Quel casse-pieds celui-là !... Le paquet de courrier contient nombre de plis urgents... C'est toujours urgent ce qui est dans le courrier... Et, ce matin, il y a Le Lien tentateur qui...

Non ! Il faut être raisonnable, le boulot d'abord, le Lien ce sera pour ce soir, au calme du foyer retrouvé après la journée de travail.

— Entendu !... C'est ça ! Soyez assuré que je n'y manquerai pas !... Au revoir, monsieur !

Ouf ! Quelle colle !... Voyons les lettres... Ministère des Finances... Aie ! En général c'est une lettre qu'on n'ouvre pas tout de suite pour ne pas se couper l'appétit... La direction... La direction encore... Qu'est-ce qu'ils ont pondu comme notes de service à la direction... Téléphone encore... « C'est ça !... Dites que je rappellerai ! »

Insidieusement, le petit canard venu de Paris a glissé de la pile des journaux jusque sur le sous-main... Il m'en veut ? Ce n'est pas possible ! Il m'incite au péché de l'envie... Puisque j'ai décidé que ce serait pour ce soir. Il faut être raisonnable... Une lettre de Machin, une de Chose, une grosse enveloppe de...

A découper en suivant le pointillé

## BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom : .....  
Prénoms : .....  
Adresse : .....  
Date de naissance : .....  
Immatriculé au Stalag ..... sous le No .....  
Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

Tartempion... Oui, mais il y a des nouvelles dedans... Pas dans l'enveloppe de Tartempion... Dans le Lien... En voilà deux, trois, mises à part auxquelles il faudra répondre sur l'heure... Non, pas à ceux du Lien, mais aux correspondants... Encore que...

Qu'est-ce qu'elle peut être prenante, envoûtante sur l'esprit d'un homme normalement constitué, la présence dans son courrier de la feuille amie !

Le tri est fini... Restent les journaux et revues... Avec Le Lien qui, par je ne sais quel miracle, se retrouve toujours au-dessus.

Le Journal très Officiel de la République Française, Débats Parlementaires... Il y a toujours des choses à glâner dans ses colonnes... Tout à l'heure... Un coup d'œil sur les titres de deux ou trois feuilles... On verra plus tard pour les détails.

Ah ! Et puis, zut ! Au diable tout cela !... La bande saute et Le Lien s'étale sur le bureau.

L'ami PERRON m'excusera (il faut toujours prendre des précautions avec les rédacteurs en chef), ses articles, ses appels, j'en apprécie la valeur et la sagacité, mais... je vais tout de suite à la rubrique qui donne des nouvelles des copains éparpillés dans l'hexagone.

Ce qu'on est heureux quand on y découvre trois mots de l'un, un salut général de l'autre... S'ils pouvaient savoir comme ça fait chaud au cœur.

Et puis, il y a toujours une petite désillusion parce qu'il y en a qui font le mort. Je suis certain qu'ils n'ont pas de volonté. Ils ont la cosse ou ils n'aiment pas écrire... Dommage !... Et, pourtant, je suis certain que ce n'est pas de l'indifférence... Elle n'existe pas. Elle est impensable.

Ce Lien qui perpétue une camaraderie bien établie depuis vingt-cinq ans... Bon Dieu ! que c'est loin... il l'apporte chaque mois grâce à l'exploit constant de ceux qui le rédigent. C'est dans notre vie d'hommes mûrs des minutes exaltantes et riches, des instants merveilleux quand on le découvre dans le paquet du courrier.

Voulez-vous que je vous dise ?... C'est aussi beau que la lettre qui nous arrivait de France quand nous étions dans la pension de Gœtz.

J.-J. BMMERT.

## KOMMANDO 605

Votre responsable serait très heureux d'avoir votre avis sur un projet qu'il forme.

Faire notre réunion annuelle du Kommando le jour de l'Assemblée Générale de l'Amicale VB-XABC le 21 février 1971 à Paris.

Nous aurions notre table, et ce serait pour nous l'occasion de montrer que vous existez autrement que par vos cotisations, et la présence de votre responsable !

Qu'en pensez-vous ? Répondez-moi S. V. P.

Quelques nouvelles de La Bresse : Ayant eu des échos que des Anciens du 605 s'étaient déplacés, votre responsable s'excuse de n'avoir pu s'y rendre comme prévu, pas suite d'obligations professionnelles.

## CARNET BLANC

Nos amis Pierre et Mme VISSAC nous font part du mariage de leur fille Annette, célébré le 17 octobre à L'Hay-les-Roses.

Les Anciens du 605 leurs adressent toutes leurs félicitations et vœux de bonheur aux jeunes époux.

R. LAVIER.

## Commission de Propagande

En cette année du 25<sup>e</sup> anniversaire de notre Libération, que nous fêtons tous avec tant de fervor, il est normal je crois de rendre hommage à celles qui pendant les mois que dura notre captivité contribuèrent à nous tenir le moral intact malgré les vexations de toutes sortes, en nous permettant de rester des hommes.

Souvenez-vous, chers Amis, de ces cartes de quelques lignes autorisées, mais qui renfermaient toute la tendresse d'une mère, ou d'une sœur, tout l'amour d'une épouse ou d'une fiancée, à la lecture de ces dernières, nos yeux se voilaient et notre pensée allait vers l'Ouest. Et puis, chers Amis, ces colifs étiquettes bleues ou roses, confectionnés par des mains de fée, et renfermant de si belles choses, quelquefois achetées très cher, quelle prouesse aussi pour nous faire parvenir une denrée interdite.

Alors en cette année du 25<sup>e</sup> anniversaire du retour, nous devons rendre hommage à nos épouses, mères, sœurs, qui depuis la création de l'Amicale VB-XABC, viennent à toutes nos réunions, 1<sup>er</sup> Jeudi, Assemblée Générale, Congrès, elles sont là fidèles, dans nos joies et dans nos peines.

Alors, chers Amis amicalistes, en votre nom, permettez-moi que, simplement, mais sincèrement, la Commission de Propagande leur dise MERCI !

R. LAVIER.

## Région d'Anjou

Le groupe Angevin s'enrichit continuellement de nouveaux camarades qui apprécient l'action de notre Amicale Nationale. Cette semaine notre ami Pierre RIPEAULT est heureux de se joindre à nous et envoie ses amitiés aux anciens des X.

La Région d'Anjou était présente au XXV<sup>e</sup> Anniversaire de notre libération grâce à nos amis Henri STORCK et Madame, DULONG, de Beaufort-en-Vallée, accompagné de Madame et du fils. La délégation angevine n'était peut-être pas imposante à La Bresse, mais elle était de qualité ! Nous devons constater la vitalité de notre Amicale : nous étions, l'an dernier, au Congrès de l'U.N.A.C. à Angers plus de 80 participants VB-XABC ; à La Bresse nous étions 220. Les chiffres parlent d'eux-mêmes !

H. S.



LA BRESSE 1970

Si au mois de mars à Vincennes les Ulmistes étaient nombreux, ils l'étaient encore davantage à La Bresse pour le XXV<sup>e</sup> Anniversaire de la libération des camps.

Nos amis vosgiens Paul PIERREL, Marcel PIERREL, Joseph PERRIN, de La Bresse, Marcel ETIENNE, de Cornimont, étaient là pour accueillir les arrivants venus de Belgique, de Paris et même de Seyssel comme l'Abbé DERISOUD.

Retrouvailles après 25 ans pour certains, plus récentes pour d'autres, mais pour tous la joie de se revoir, d'évoquer des souvenirs déjà anciens, de se rappeler certains noms ou certains faits oubliés.

Je ne décrirai pas le programme et le déroulement de ces merveilleuses journées, d'autres le feront mieux que moi, je voudrais simplement relever les noms de ceux qui se groupaient autour du Président des Anciens d'Ulm, l'Abbé DERISOUD, dans la grande foule des anciens VB et XABC.

Tout d'abord nos amis belges : LEGRAIN et Madame, de Taminés, BELLMANS, de Bruxelles, MARCHAND, de Taminés.

Puis nos amis vosgiens qui nous ont reçus avec tant de gentillesse que nous ne sommes pas prêts d'oublier les journées bressautes : ETIENNE Marcel et Madame, de Cornimont, PERRIN, de La Bresse, PIERRAT et Madame, de La Bresse, PIERREL Paul et Madame, de La Bresse, PIERREL Marcel et Madame, de La Bresse.

S'étaient excusés : nos amis CREUSOT, de Saint-Amé et GARDEUX, de Saint-Dié, ce dernier pour raison de santé avait transmis ses amitiés par l'abbé HOLTZWARTH. Meilleurs vœux de prompt rétablissement à l'ami GARDEUX.

Et enfin, venus de la région parisienne : ARNOULD et Madame, BALLASSE et Madame, BLANC et Madame, CROUTA, DUEZ et Madame, Madame FILLON, LAMPERTI et Madame, REIN et Madame, VIALARD, YVONET et Madame.

La journée du 4 octobre fut un grand succès grâce à notre ami JEANGEORGES qui, avec ses amis bressautes, n'ont pas ménagé leur peine et leur temps pour préparer et réussir cette fête du 25<sup>e</sup> Anniversaire.

Merci à tous nos camarades et à leurs épouses qui nous ont si bien reçus. « Un triple ban ! » de manderait notre ami YVONET.

Bravo La Bresse !

J. DUEZ.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. H. Chasseray — 79 — 'Chef-Boutonne.